



LE MONDE EN FINE ART

Avant même de devenir photographe, Régis Colombo était peintre. Après des années passées à produire des images de voyage publiées dans la presse magazine et les livres, l'artiste suisse s'offre aujourd'hui un retour aux sources de son art pour livrer une œuvre photographique qui puise son ressort dans la peinture. Fondus enchaînés statiques à la stratification unique, ses clichés déroutent au premier regard par leurs tons très colorés et leur apparente abstraction. L'examen attentif révèle pourtant les subtiles interactions entre des éléments sortis tout droit d'un inventaire à la Prévert : arbres exotiques, vieilles voitures, indigènes, cartes téléphoniques, escaliers roulants, chameaux ou encore pompe à essence... Rêve éveillé où se mélangent les souvenirs fragmentaires du voyageur voleur d'éternité et tout l'irrationnel qui fait les bons souvenirs, les compositions captent l'essence rare de lieux où l'activité humaine sera bientôt réduite au silence. Qu'on se trouve à 30 cm ou à 3 mètres, l'image est différente. On aperçoit une image de loin et toute une histoire de près. Mais toute la magie est dans la transparence des différentes photos qui la composent, ces dernières provenant d'un même lieu, pays ou ville. Grâce aux nouvelles technologies, la représentation du monde est à géométrie variable, entre la réalité et l'imaginaire.

TEXTES ET PHOTOS RÉGIS COLOMBO

Chine / Shanghai

Icône immortelle, Mao le *superman* règne toujours dans cette Chine en constant bouleversement. Shanghai, c'est le rêve américain à l'échelle chinoise. Ici, la guerre de l'opium a fait place à la guerre du néon où se côtoient modernité et tradition, pollution et mutation. Le plus grand bordel du monde se range peu à peu dans les rangs des mégapoles du XXI^e siècle et la ville s'illumine pour l'exposition universelle de 2010.

Une grande exposition aura lieu du 15 novembre au 11 décembre 2010, à l'occasion de Paris Photo, à la Galerie Sparts - 41, rue de Seine - 75 006 Paris. Plus d'info sur www.regiscolombo.com

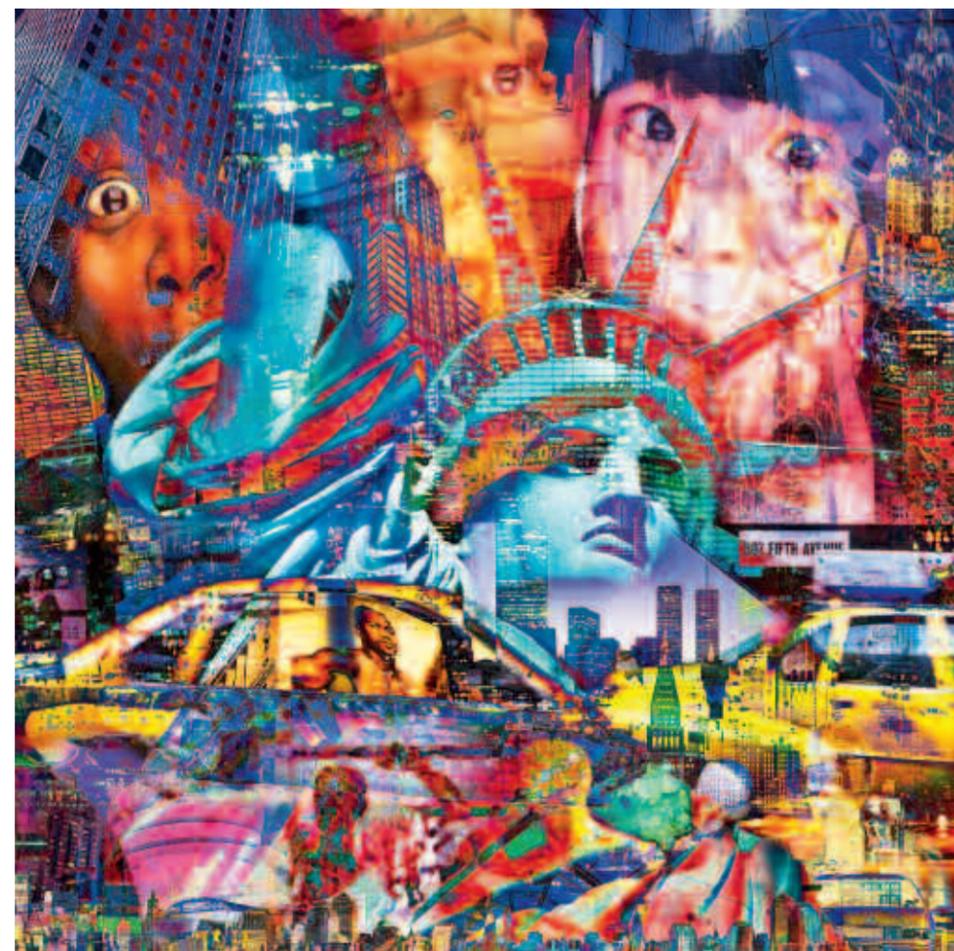


Royaume-Uni / Londres

Symbole du XXI^e siècle, haut de 180 mètres et de 41 étages, le Swiss Re illumine les nuits londoniennes. Ce bâtiment en forme de cigare de l'architecte Norman Foster que les Anglais ont surnommé *erotic gherkin* - le concombre érotique - émerge du skyline de la City pour percer le smog légendaire de la ville. Ses concepteurs lui revendiquent le titre de premier gratte-ciel écologique du Royaume-Uni.

USA / New York City

Les structures métalliques des gratte-ciel côtoient les regards tantôt inquiets, tantôt surpris, des déçus de l'urbanité et des dépositaires du rêve américain. Dans une aube sans heure, faite de l'étrange clarté pérenne des néons et de l'obscurité des destins anonymes de la capitale du monde, le jaune des taxis croise le souvenir ému des tours jumelles. Et la statue de la liberté, belle mais placide, paraît bien impuissante à présider au destin de New York. Derrière les couleurs vives du bonheur se cachent les demi-teintes de l'angoisse urbaine dans un tableau à la scénarisation fascinante.



Philippines / Cebu

Le regard perçant de l'improbable enfant-soldat dit à lui seul les mauvais démons de l'Asie. Quant aux suaves jeunes femmes, fleurs fraîches dans les cheveux et regard aguicheur, elles sont tantôt les entraîneuses du Cobra bar, tantôt les garantes des traditions séculaires. Plus bas, la cannette de boisson gazeuse locale se dispute la vedette avec le barbier de rue. Le spectateur, placé face à ses propres interrogations, devient acteur malgré lui de l'étrangeté du monde. Un tableau qui pose une question essentielle et qui omet sciemment d'y répondre.



Tanzanie / Zanzibar

À bâbord toute... Zanzibar ou l'île perdue de l'océan Indien aux eaux turquoise semble toujours attirer les pirates. Un antique cadran de téléphone faisant office de timon et rappelant l'époque coloniale incite à des rêveries voyageuses. On s'imagine Vasco de Gama et Henri de Monfreid sur un même bateau profitant des vents favorables de la mousson. Cette composition exhale la nostalgie des antipodes et la vanille des colonies britanniques d'antan. Un voyage surréaliste sans exotisme facile pour une histoire plus grande que l'île.

